

d'une belle modestie - à moins d'avoir 5 ans - et d'une volonté d'aller à l'essentiel. C'est que Grégoire Bouillier renverse l'ordre (narratif) des choses : chez lui, un histoire d'amour de huit ans peut tenir en deux pages alors qu'un événement à l'abord moins important, temporellement plus court, en occupera des dizaines, dispersées dans le récit, y revenant régulièrement. C'est qu'il est question de récurrence dans *Rapport sur moi*, parce qu'il y est question de rapport, justement, entre les mots et les choses, entre les images et l'empreinte qu'elles laissent à jamais chez un être qui n'aura de cesse de les dupliquer, entre les mots et leur mise en œuvre dans une vie, même des années plus tard. Etrange pouvoir enchanteur des mots, maléfique ou bénéfique, sur une vie qui échappe dès lors à son principal protagoniste - ensorcelé par leur verdict, l'appliquant malgré lui à la lettre.

Entre incarnation de théories lacaniennes et conte de fées de l'ordinaire, Bouillier construit son récit par blocs de texte, courtes saynètes à l'écriture claire et fatale qui rappelle les *Histoires vraies* de Sophie Calle - événements livrés avec détachement, comme s'il s'agissait d'anecdotes alors qu'ils bouleverseront une existence.

Des parents peu farouches sexuellement, l'enfance sous le sceau d'une maladie, la mère qui accumule les tentatives de suicide, celle d'un ami dont il tombe amoureux enfant, puis toutes ses femmes, plus tard, qui disparaîtront à leur tour... quelques anecdotes jetées ici en vrac : leur rapport est dans le livre. Le seul qu'on dévoilera : celui de la maladie avec les mots, des staphylocoques dorés qui gangrènent son corps d'enfant, sa vie entière, comme les mots. La maladie des mots qui le mènera à la littérature, et pas n'importe laquelle : *L'Odyssée* d'Homère, monde de mots et d'enchantelements. Petites mythologies personnelles et épopée du quotidien contemporain, le *Rapport sur moi* de Bouillier est plein de morts, de sang, de disparitions, de violences et de tendresse : une tragédie de mots. Bref, la vie : cette chose écrite qu'on est condamné à lire. Croire la vivre semble une illusion.

Nelly Kapriélian
159 pages, 6,10 €

➤➤➤ FICTIONS

GRÉGOIRE BOUILLIER
RAPPORT SUR MOI
(Allia)



Premier roman en forme d'autobiographie, où la vie se donne à lire plus qu'à vivre. Enchanteur. Au départ, Grégoire Bouillier avait tout

pour déplaire : une participation à la fameuse inépte revue *NRV*, là où signèrent quelques petits coqs de la place de Paris ; un soutien dans *Le Monde* à un certain Bounan, gourou situ et personnage peu fréquentable ; un titre sympa qui laissait présager l'hypernarcissisme d'un jeune homme typique de notre temps. Force est de constater l'exact contraire : *Rapport sur moi* est un bréviaire au charme aussi peu spectaculaire qu'enchanteur. D'ailleurs, faire tenir toute une vie

LES INROCKOPTIBLES LIVRES
DU 25 septembre au 1^{er} octobre 2002